

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 16

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : **Gust. AMACKER**
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



JAUNE ET BLANC

NOUS sommes dans la semaine de Pâques. C'est la semaine sainte. C'est aussi la semaine des œufs. Jamais il ne s'en consomme autant qu'à ce moment-là. Pourquoi?... Tradition? Coutume? Un peu l'une et l'autre. Mais ne serait-ce pas aussi parce qu'à cette époque de l'année, les poules pondent plus qu'à l'ordinaire. Nous laissons à un initié le soin de vous en dire la raison.

Ce qu'on en casse, ces jours, des œufs; c'est imaginable. Et il y en a de toutes couleurs, comme jadis les pigeons de St-François. Il va sans dire que les poules ne sont pour rien dans ce bariolage. Comme d'habitude, la coquille de leurs œufs est blanche, quelquefois un peu café au lait; on dit que ce sont les meilleurs.

« Croquer » les œufs est le plaisir des gosses, de plusieurs grandes personnes aussi. Il nous souvient du temps où les jours de Vendredi-saint et de Pâques, après avoir assisté au culte du matin, dans des temples archi-bondés, on s'en allait l'après-midi, en famille, dans quelque village des environs, et l'on mangeait des œufs à satiété. Les petiots avaient leur petit museau tout barbouillé de « jaune ».

Le soir, en rentrant au logis, on trouvait une salade de doucette — de « cresson », comme on dit ici — ou de dent de lion qu'on mélangeait d'œufs durs coupés en deux ou en quatre. C'est vraiment très bon.

Parfois, en choquant les œufs, il survenait de drôles de farces. Un des œufs, insuffisamment cuit, se brisait dans la main de son propriétaire, et se répandait sur les vêtements de celui-ci. Et tout le monde de rire, sauf la victime, qui pesait en vain.

Ceci nous rappelle une amusante farce, dont nous fûmes témoins.

Il était un « type » — car c'était un type — très connu des Lausannois, qui, en échange de deux ou trois décis, aimait à lui faire raconter ses aventures, d'ailleurs tout-à-fait imaginaires. Il est mort aujourd'hui.

Un jour que, dans un café, il faisait la description de la façon dont se nourrissaient les peuples sauvages au milieu desquels il avait soixante-dix ans, un de ses auditeurs lui demanda comment ces gens-là mangeaient les œufs.

— Tout crus, avec la coquille.
— Vous les mangez aussi non cuits?
— Non, je les préfère cuits. Mais j'avale la coquille.
— Nous aimerions bien voir ça.
— Oh! c'est très simple. Si vous voulez bien m'offrir une demi-douzaine d'œufs, je les mangerai là, devant vous, avec la coquille.

La personne qui avait amorcé la provocation s'en va à l'office et en rapporte six œufs, qu'elle dispose de façon spéciale sur l'assiette.

Et l'expérience commence. Un, deux, trois œufs sont avalés, ainsi que leurs coquilles.

Au moment où le mangeur plantait les dents dans le quatrième, l'intérieur, liquide, s'échappe

de sa bouche, lui barbouillant de jaune et de blanc le visage et maculant ses habits.

Eclat de rire général. Mais lui ne riait pas; il était furieux; il nous aurait mangés tout crus et tout habillés. X.



ON HOMO QUE VAO REVEINDZI SA FENNA

QUAND l'est qu'on valet sè met la corda ao cou po fèrè la grand chò, c'est binsu que l'est amoirào dè sa mià, et que dè son cotè la gaupa est tota foula dè li. Assebin faut vairè coumeint sont be n'hirào d'à premi, kà n'ont pequa cousin que cauqon lào copai l'herba dèzo lè pi; sè pàovont vairè tant que lo dzo est long, sè cocolà, sè fèrè 'na masse dè petits serviço, et tandi que la djeina fenna re-càod on boton dè diéton, se n'homo lài allumè lo fù, lài màod lo café, à bin lài plionnè lè truffès po lài bailli d'ao bon teimps, et que ne sà-t-on bin pou se ne maniyè pas onco la patta d'èze! Enfin quiet: l'est on vretablo paradis! Mâ pè malheu, bin souveint l'est on paradis que n'a que 'na crouie baragne po lo séparà dè l'einfai, iò faut bin pou po fèrè regattà dè z'amoirào. Lè villiès dzeins que vayont bè, lo sàvont dza d'avango, kà on lè z'out prào soveint derè quand vayont passà 'na noce: « Cè pourro Djan preind quie on fameux majo, assebin n'est pas li que vao portà lè tsaussès. » Ao bin: « Cllia pourra Lisette n'a pas tot pliorà ao bri. » C'est que lè villhio savont bin coumeint cein va dein stu mondo. D'a premi que sont marià, elliao jeunesse vont bin, po cein que font tot cein que pàovont po sè fèrè pliesi et que sè catson on boccon lào défauts; mâ quand l'est que volliont repreindrè lào z'èsès et que coumeincant à sè cognàitrè bin adrà, va-t-ao diablo! adieu lè cajolàies et lè petits mots. L'homo vint bordon, la fenna rèsse et piorne et adieu lo paradis.

Eh bin l'est dinsè que l'est z'u per tsi Bonbardier. Rien dè pè galé que son ménadzo lè premi teimps; mâ ein après, quand Bonbardier sè fut met à bàirè, ma fà cein allà rudo mau.

Onna nè que revegnai d'ao cabaret, la nièse coumeinça pas petout arrevà à l'hotò. Lo gaillà sè mette de 'na tòla colère d'on mot que sa fenna lài dese, que la vollaie tià. La fenna preind poàire et sè sauvè tsi sa vesena. Bonbardier tracè après, sè travòe solet contrè duè pernettes que lài ein diont pi que peindrè, et lè menacè dè lè tià totè duè. La vesena, que ne sè tsaillesai pas dè passà l'arma à gautse dè sta manàire, cor crià se n'homo qu'ètai pè lo cabaret.

— Vins vito! vins vito, Abran! se le lài fà, Bonbardier fà lo trafi à sa fenna per tsi no et no vao tià totè duè!

Abran que n'avai pas coàite dè quitta sa quartetta dévant que le sàï bussa et qu'amavè binsu atant sa fenna què Bonbardier la sinna, lài repond:

— Ah! lo bougro, vo vao tià!... Eh bin laissez lo pi fèrè, et lo trovèri pe tard, cé tsancro dè matin!

Au restaurant. — Un petit morceau de bouchon tombe dans une coupe de champagne. Sait-on ce que ce simple incident peut permettre de reconnaître la nationalité de ses voisins?

Il suffit d'observer ce qui se passe. L'Anglais appelle le garçon et demande une cuiller pour enlever le morceau de bouchon qui surnage.

L'Allemand réclame un autre verre avec une nouvelle bouteille.

Le Français enlève le bouchon avec le bout du doigt.

L'OEUF ENCHANTÉ

(Conte de Pâques.)

I

STEPHANE Hébart venait d'avoir la première entrevue avec Perlette, une cousine inconnue. Promis l'un à l'autre depuis leur naissance en raison d'arrangements de famille et de fortune, ils ne s'étaient pourtant jamais vus.

Quand la jeune fille eut atteint dix-sept ans, on jugea prudent de ne pas différer la présentation et l'engagement des fiançailles.

Stéphane, beau type masculin comme extérieur, était féminin d'âme et sa caractéristique était une timidité maladive qui devenait insurmontable lorsqu'il se sentait profondément impressionné. Dans ces cas-là, une sorte de paralysie l'envahissait, annihilant la finesse de son intellect et les qualités foncières de son cœur délicat.

Dès la première vision de Perlette, il fut ensorcelé. Celle-ci, surnommée « l'Oiseau-mouche » parce que toute menue, vive et preste, avait dans son envolée petite personne le chatoyant aspect de ce mignon joyau ailé.

Grâce à la présence de sa mère se chargeant des premiers frais, Stéphane comme prétendant se tira d'affaire lors de la première visite sans trop de difficulté. Grand, mince, distingué, son aspect ne pouvait que plaire; son silence sembla la preuve d'une réserve naturelle de très bonne éducation.

La jeune fille, surtout amusée de compter pour quelqu'un et d'être mise en évidence, se rendit compte que son cousin ferait un mari flatteur. On se sépara ravis les uns des autres après que Stéphane, ému à souhait, eut passé au doigt mignon l'anneau des fiançailles. Puis il fut autorisé à venir chaque jour faire sa cour officielle.

— Il faut que nos enfants apprennent à se connaître, prononcèrent judicieusement les parents de l'un et de l'autre, et l'on décida qu'on leur laisserait dans ce but le loisir de causer sans témoins.

C'était, il semble, ouvrir pour eux la période délicate qui précède le mariage. Ce que nous appellerons le « vernissage » de l'exposition des cœurs.

II

— Ce n'est pas un homme, c'est un bel automate, se disait quelques jours après Perlette, absolument déconfit. Le fait est que le pauvre